

Yves Behar

L'ADVERSITÉ QUI UNIT PLUS FORT ?



Edilivre

clôde
Mor

EXTRAIT

©Couverture réalisée par l'artiste peintre

Martégale, CLODEMAR

"Masure sur Champ de pommes de terre en fleurs" 2014

Avant-propos

Cette histoire, écrite en 1980, s'inspire de faits réels, elle met en scène des jeunes d'une vingtaine d'années qui sont plongés bien malgré eux, dans un univers d'intrigues complexes d'adultes.

Tout commence dans cette mesure abandonnée de tous, hors du temps, c'est leur havre de paix, l'endroit où il fait bon se retrouver « faire le point, » parler filles et motos,

- Ce fameux matin où Luc pensait juste à se soustraire aux derniers jours de bahut avant ses examens.

- Ce fameux matin, où il fait une sacrée découverte,

- Ce fameux jour, est le départ de leur destinée, ça tient à peu de chose, le destin.

Luc et Eric, vont se retrouver face à des choix, des décisions qui vont les faire grandir, et passer dans ce monde si spécial, celui des adultes.

De quoi est-il fait ? De risques, de tentations, de

curiosité, de sentiments forts, peut être d'amour,

Est-ce que nous sommes plus forts face à
l'adversité ?

*Toute ressemblance avec des personnes ou
événements ayant déjà existés,*

Serait parfaitement volontaire.

Chapitre 1

Le jeune garçon était épouvanté, il courrait à perdre haleine, avec pour toute compagne son angoisse qui lui parcourait l'échine. Il galopait sans même penser à la fatigue qui commençait à l'envahir. Les passants défilaient autour de lui avec cette impression que tout le monde le dévisageait, le terrorisait, petit à petit il diminua sa course folle, les jambes flageolantes, et malgré sa volonté d'aller encore plus loin, il trébucha plusieurs fois, et finalement s'écroula sur le trottoir, où il décida de reprendre son souffle. Après tout, la peur ne résoudrait rien, au contraire elle l'empêchait de penser, de réfléchir. La nuit semblait hostile et inquiétante. Que fallait-il faire maintenant ?

On ne tarderait sûrement pas à découvrir son absence, comment se sortir de ce mauvais pas ? Il fallait absolument trouver un confident à qui parler ; « Voyons à cette heure tardive, que pouvait faire son

ami de toujours, Eric ? »

Eric était le seul à connaître l'existence de cette vieille mesure abandonnée où ils se retrouvaient lorsqu'ils décidaient de tailler les cours. Ils aimaient tous deux, les jours maussades de fortes pluies, se retrouver à l'écart de tout. Ils se plaisaient à passer des heures à philosopher sur la vie, comme aucun garçon de leur âge n'aimait le faire. Ils avaient ce point commun, cette part de solitude, cette volonté de dialoguer, sur l'inutilité des classes, les projets d'avenir, leurs aspirations, leurs rêves.

Ce matin là, Luc avait décidé de se réfugier dans ce havre de paix, j'ai nommé la mesure, pardon « leur mesure ».

Il espérait secrètement y retrouver son ami, et se disait que si l'inspiration d'Eric pouvait être la même que la sienne, ils auraient de fortes chances de passer la journée ensemble. Au programme, éviter le dernier contrôle de maths et les épreuves de gym du BAC blanc.

Comme à l'accoutumée, il était parti avec toutes ses affaires, il s'était en plus, muni d'un paquet de frites, d'une boîte de conserve, et de quelques fruits pour son repas du midi. En grimpant le petit sentier qui menait à la barrière de la vieille maison abandonnée, un sentiment inexplicable lui étreignit la gorge. Le portillon grinça, comme à son habitude, l'herbe haute lui chatouillait les jambes, et dans les derniers mètres qui le menaient à la porte, il aperçut

des traces au sol, l'herbe était foulée, piétinée. Ce sentiment étrange d'inquiétude, ne faisait que se confirmer. Les deux grandes jarres vides n'étaient plus à la même place, et la grande bâche en toile de jute, qui couvrait le tas de bois plus au même endroit.

Luc avançait doucement, lorsque soudain, il s'aperçut que la porte délabrée était entrebâillée. Il marque un temps d'arrêt, en se disant que quelqu'un avait dû venir, découvrir leur cachette. Il poussa un peu la porte et pénétra à l'intérieur, persuadé que ça ne pouvait pas être son ami, mais il s'aventura quand même à l'appeler, comme pour se tranquilliser. A peine était-il entré qu'il s'en suivit un grand fracas d'affaire bousculées, ou renversées, comme si quelque chose était tombé dans la deuxième pièce, contiguë à la première.

– Si tu cherches à me faire peur, c'est gagné dit-il vers le fond de la pièce sombre. Mais aucune réponse ne lui parvint. Luc ressortit près du tas de bois, et découvrit la bâche qui avait disparu, posée sur quelque chose d'assez gros, comme pour dissimuler. Il soulève un coin et, surprise, aperçoit une énorme moto rouge, rutilante, flamboyante, une comme celle dont il rêvait depuis plusieurs mois. Il reste là, avec le coin de la toile dans sa main, en se demandant s'il n'est pas en train de rêver.

Lorsqu'il se ressaisit, la première chose qu'il se demande c'est :

« Qu'est ce qu'elle peut bien faire ici, qui l'a

amenée là et pourquoi ? »

Il rabat rapidement la bâche sur cette merveille, comme pour la cacher à nouveau, sans toutefois savoir pourquoi.

Quelque chose d'anormal s'est passé ici et c'est ça qui l'intrigue ! Depuis plus de deux ans qu'il vient ici avec son ami, jamais rien n'avait troublé la tranquillité de cet endroit ; rien n'avait bougé, un peu comme si l'endroit était coupé du reste du monde, comme si ce lieu leur appartenait. Il faut bien dire que cette masure abandonnée est bien cachée, invisible de la route et peu accessible, même en moto ! Bref l'endroit idéal pour « une planque » c'est ce que commence à se dire Luc en entamant un prudent tour de la maisonnette.

La végétation abondante avait envahi tout l'arrière et montait si haut, qu'on aurait pu y dissimuler une voiture de tous les regards. Luc n'est pas rassuré, il est tout à la fois partagé entre la peur et la curiosité.

A l'affût du moindre bruit, avançant à petit pas, en retenant sa respiration, il finit son tour sans rien remarquer d'étrange. Il se souvient du bruit dans la pièce, et n'arrive pas à se résoudre à pénétrer à l'intérieur. La maison était une vieille bâtisse en pierre, aux murs très épais, le toit était en tuiles provençales, disparates, et il avait été rafistolé par les garçons, à certains endroits, il y avait des pierres qui recouvraient certaines tuiles branlantes. Des planches vermoulues, clouées grossièrement, solidifiaient la

porte. Les deux seules fenêtres donnaient du même côté, dans la même pièce, la deuxième, était sombre et plus froide. A l'intérieur, il y avait une très rustique "pile"^{*} en pierre de Cassis complètement polie par les ans. Un vieux chauffage au charbon, trônait au milieu de la salle principale. Il avait été réparé, lui aussi, plus d'une fois, et les tuyaux qui montaient jusqu'à la cheminée du toit, avaient été entourés de bandelettes diverses, toutes jaunies par le temps et la chaleur. Ce vieux poêle leur servait bien l'hiver ; le bois avait remplacé le charbon d'antan, et la fine fumée qui s'échappait des tuyaux, leur donnait une odeur d'aventurier, de trappeur tanné.

Tous les sens en éveil, Luc renifle les odeurs du petit matin, la fine brune qui s'est déposée, commence à se lever sous l'action du soleil. Cette senteur toute particulière, accompagnée d'un silence tranquillisant enveloppe cette campagne du bout du monde, d'un halo cotonneux.

Cet endroit, havre de paix et de quiétude, prenait aujourd'hui une allure sinistre. Rien ne bougeait et même le chant des oiseaux, que Luc se plaisait à reconnaître, ne venait plus troubler ce silence. Il est vrai qu'il était encore très tôt.

Il n'ose plus bouger, de crainte de faire du bruit, où plutôt de ne pas entendre le moindre bruissement. Il reste immobile en scrutant le noir pendant un long

^{*} Pile, évier en pierre naturelle provençale.

moment qui lui paraît une éternité, puis ses yeux s'habituent à la pénombre qui règne dans la maison, tout lui semble normal, il s'encourage même à ouvrir les volets. La lumière du soleil levant, inonde instantanément l'intérieur vétuste qui perd tout son mystère et son aspect inquiétant...

Décidément, tout est bien tranquille et le calme qui avait toujours régné en maître, en ces lieux, semble être toujours là.

A demi-rassuré, Luc se sait maintenant seul, mais il est bien obligé de constater que des personnes avaient pénétrées dans ce territoire sacré, ce lieu Saint ce refuge, « leur refuge. »

Ce pouvait être le propriétaire, mais il y avait très peu de chance pour que celui-ci, qu'on disait mort, ou son éventuel successeur soit venu cacher une moto ici. Puisque rien n'avait changé, à l'intérieur, Luc décida d'aller examiner d'un peu plus près cette moto.

Très fébrilement il l'a redécouvre jusqu'à ce qu'elle soit en plein jour ;

Elle est vraiment sublime dans sa robe sang et neige, quelques lignes bleues qui soulignent avec style, l'agressivité de cette sportive, elle semble plus qu'en parfait état, et même neuve.

Luc les connaît bien ces motos de rêves, il en a même tapissé les murs de sa chambre, avec de nombreux posters, pris dans les revues spécialisées, des clichés qui mettent en valeur la bécane, aux teintes éclatantes, bleu, blanc, rouge, sous un beau soleil, soit

sur circuit, avec l'arsenal d'un pilote casqué botté, en cuir intégral d'un blanc immaculé, visière noire, soit devant un beau paysage de mer, une belle nana posant devant, en mini jupe, longue et fines jambes bronzées et dénudées, parfois terminées par d'élégants escarpins brillants, à talons aiguilles, laissant peu d'espoir pour une conduite sereine ; ce contraste des genres, pourrait démontrer pour les publicistes avertis, que cette moto est faite pour toute les situations.

En plus si les belles filles posent devant, ça ne peut qu'être des engins de rêve.

Ces motos sportives véhiculent imagination et liberté en plus du sentiment évident de puissance qui est évoqué dans tous les clichés !

Luc commence à faire travailler son imagination pour comprendre ce qu'elle fait là.

Il en revient toujours à la même déduction, elle ne peut qu'être volée !

Chapitre 2

Les sentiments partagés, de peur, et de ravissement, l'empêchent de détacher son regard de ce monstre d'acier immaculé, couleur rouge feu, l'objet de ses convoitises, de tous ses fantasmes les plus irrationnels, est là, paisiblement, majestueusement devant ses yeux. Il ne lui manque que la parole pour qu'elle s'exprime pleinement.

Du carénage, cachant un regard de gladiateur, au petit béquet arrière abritant le feu, elle exprime sa fougue et sa vigueur, et semble dire « Vas-y, chevauche moi, je te montrerai ce que tu veux »

Il dérivait au guidon de ce monstre fabuleux, essayant de faire parler le métal, à grand coup d'accélérateur, propulsé à des vitesses vertigineuses, il sentait presque l'odeur enivrante de cette mécanique ;

Soudain, un violent coup d'air frais, lui fouette le visage, et le ramène... sur terre.

Il retourne vers la maison, où dans un grand

fracas, une porte venait de claquer.

Dans la deuxième pièce, Luc s'affale sur l'un des vieux fauteuil usé, et laisse vagabonder son regard aux alentours, loin de son esprit qui flotte en pleine fiction. Tout à coup, ses yeux qui ne fixaient rien, s'écarquillent et se cristallisent, comme pétrifiés... Ils sont en train de fixer...des doigts.

Ces doigts qui dépassent d'une grande caisse en bois où étaient entassés des chiffons et tout un bazar très hétéroclite, Luc n'arrive plus à les quitter des yeux, il n'ose plus se lever de crainte que ce qu'il voit ne s'avère être une réalité. Sa respiration s'est arrêtée net, bien que totalement tétanisé, il réussit à faire un pas en direction de la caisse ; tous poils hérissés, il soulève du bout des doigts quelques couvertures et chiffons qui recouvraient cette main, il aperçoit un poignet et un bras d'homme, il ne lui en faut pas plus pour qu'il prenne ses jambes à son cou.

C'en était trop qu'il puisse supporter.

– Il était effondré contre un mur, il avait couru à perde haleine, et parcouru toute la campagne, la grande route nationale, traversé le dépôt industriel jusqu'à ce qu'il eût rejoint la ville, au total une demie douzaine de kilomètres.

Il était totalement épuisé et la peur lui paralysait le cerveau.

Il ne savait même pas dans quelle direction aller. Toute la journée s'écoula sans qu'il ne réussisse vraiment à se remettre de ses émotions.